



HAL
open science

**” ACTIVATION ” ET ” SAILLANCE ” D’UNITÉS
GRAMMATICALES. QUELLE PLACE POUR
L’INTONATION DANS LA CONSTRUCTION
DYNAMIQUE DU SENS ?**

Gilles Col

► **To cite this version:**

Gilles Col. ” ACTIVATION ” ET ” SAILLANCE ” D’UNITÉS GRAMMATICALES. QUELLE PLACE POUR L’INTONATION DANS LA CONSTRUCTION DYNAMIQUE DU SENS ?. Travaux linguistiques du CerLiCO, 2009, 22, pp.59-79. halshs-00602538

HAL Id: halshs-00602538

<https://shs.hal.science/halshs-00602538>

Submitted on 22 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles Col

Université François-Rabelais (Tours)
Laboratoire FORELL (EA 3816, Poitiers)

**« ACTIVATION » ET « SAILLANCE » D'UNITÉS
GRAMMATICALES.**

**QUELLE PLACE POUR L'INTONATION DANS LA
CONSTRUCTION DYNAMIQUE DU SENS ?**

1. Hypothèse

La perspective générale de cette recherche est d'étudier comment les faits prosodiques participent à la construction dynamique du sens. Elle se situe dans prolongement d'une série de propositions formulées sur le rôle et la place de la prosodie dans la construction du sens linguistique à partir de l'exemple de l'anglais (Col, 2002, 2007). L'hypothèse défendue est que l'intonation, en tant qu'un des éléments de la prosodie avec l'accentuation et le rythme, participe activement à la construction et à l'émergence du sens. Ces propositions défendent tout d'abord le concept de « forme intonative » qui repose sur le modèle gestaltiste de « bonne forme » et dont la caractéristique fondamentale est d'être « dynamique ». Elles placent par ailleurs l'intonation dans l'« épissure sémantique » (Col 2001) avec les autres composantes linguistiques (syntaxe, lexique, grammaire). Enfin elles donnent à l'intonation un rôle fondamental dans l'évolution de l'espace de représentation partagé par les interlocuteurs que nous appelons ici « scène verbale » (Victorri 1999).

L'objectif du présent article est de développer l'hypothèse selon laquelle on doit distinguer deux types d'unités en jeu dans la construction dynamique du sens : les unités qui ont un rôle actif dans la régulation sémantique de l'énoncé, appelées unités « actives » et notées U_a , et celles qui, en plus d'être actives, sont également proéminentes prosodiquement, appelées unités « saillantes » et notées U_s . Selon cette hypothèse, une unité active est une unité (entité ou procès) qui *agit directement dans la construction du sens* (à l'écrit ou à l'oral), comme par exemple les mots grammaticaux. Une unité saillante est dans la même hypothèse une unité qui *fait évoluer la scène verbale* en plus de participer à sa construction.

L'intérêt d'une telle distinction, et notamment l'intérêt des unités dites « saillantes », est de doter la prosodie d'un rôle de premier plan non pas seulement dans la construction du sens et la « distribution de la prédication » (Col 2008a à par.), mais aussi dans la construction du sens par la *redistribution de la prédication*. La prosodie permet effectivement l'émergence de formes sémantico-cognitives à partir de constructions linguistiques qu'elle tend à restructurer.

La démarche adoptée repose sur des observations qui portent tout d'abord sur une unité linguistique particulière (l'adverbe *always*), puis sur des formes prosodiques entières, et enfin sur les relations établies par ces formes prosodiques à un niveau plus général. L'exposé commence par une présentation de la méthode utilisée pour l'analyse (le cadre et les outils d'analyse).

2. Méthode, cadre et outils d'analyse.

2.1 Approche dynamique de la construction du sens.

Ce travail a pour cadre général une approche énonciative et cognitive de la sémantique. Le sens est considéré ici comme une *construction* issue de différents processus et d'opérations formelles (Langacker, Culioli, Fauconnier). Plus spécifiquement, l'émergence du sens d'un énoncé correspond à une construction *dynamique*, dans laquelle les unités linguistiques *interagissent*. Cette interaction se situe au niveau du potentiel de relations proposé par ces unités, c'est-à-dire leurs « formes schématiques » respectives (Culioli 1990 : 130). Dans ce travail, cette interaction dynamique s'analyse comme un processus de convocation et d'évocation (Victorri et Fuchs 1996, Victorri 1999). Si on prend un exemple (en restant à un niveau relativement général pour le moment), un article comme « the » en anglais correspond à ce qu'un nom *convoque* pour pouvoir *évoquer* une occurrence de « notion »¹. Ensemble, l'article et le nom construisent un sens en co-texte. Cette construction s'effectue en fait par ajustement réciproque et non pas séquentiellement. L'article « the » est effectivement lui-même la marque d'une opération énonciative et linguistique (opération dite de « fléchage » dans la terminologie culiolienne), donc tout en étant convoqué par le nom, il

¹ Le terme de « notion » est à prendre au sens de « système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif. La notion, antérieure à la catégorisation en mots, est un générateur d'unités lexicales. » (entrée « notion » in Bouscaren, (dir.) *TOE Glossaire*).

convoque celui-ci dans le même mouvement². Ainsi, si on donne une identité formelle et dynamique à l'unité « the » (donc une « forme schématique » en termes de convocation / évocation), on dira que THE est une unité qui convoque une *notion d'entité* (notée « e ») et évoque une *entité* (notée « E ») issue de cette notion par fléchage (Col, en prép.). Dans le processus de convocation / évocation, on passe d'une *notion* à une *entité* particulière. Cette interaction conduit à un état stable qui correspond au *sens* de l'expression (en fait ici, c'est au sens d'une partie d'un énoncé en contexte que l'on a affaire, vu que l'on traite seulement d'un syntagme nominal).

Dans cette perspective, le sens d'un énoncé, et plus particulièrement la construction dynamique qui fait émerger ce sens, est représentable par un *espace* avec des propriétés propres. La notion d'espace sémantique est suffisamment répandue et acceptée dans la littérature, et elle ne sera pas traitée en tant que telle ici (Osgood 1957, Fillmore 1982, Fauconnier 1986, Culioli 1990, Dinsmore 1991, Gärdenfors 2000, Victorri 2002). Dans la perspective de la polysémie et de la construction dynamique du sens présentée dans cet article, nous parlerons de « scène verbale » sans développer cette notion de manière approfondie³. La scène verbale n'est pas un espace physique, mais plutôt phénoménologique, un espace de représentation construit par l'énonciation et qui rend présents des entités et des procès. Nous retiendrons seulement l'hypothèse que cet espace est construit et structuré par les unités grammaticales (dont certaines apportent des « dimensions » à la scène comme on le voit en 3), et que son évolution relève plutôt des unités lexicales. De manière générale, nous considérons que les unités linguistiques dans leur ensemble ont un rôle *instructionnel* : elles prennent part à la construction du sens en donnant des *instructions de mise en scène verbale*⁴. Parmi ces unités

² Victorri et Fuchs (1996) : « le sens d'un énoncé est le résultat d'un double mouvement, puisque que ce sens est évidemment fonction du sens des expressions qui le composent, mais qu'inversement le sens de ces expressions dans cet énoncé est fonction du sens global de l'énoncé lui-même. [...] L'image qui se dégage est donc celle d'un processus d'optimisation des interactions entre composantes de l'énoncé, qui conduit, chaque fois que cela est possible, à un *état stable* qui constitue le sens de l'énoncé et de ses composantes » (pages 41-43)

³ Cette notion est développée de manière approfondie dans Victorri et Fuchs 1996, Victorri 1999, Gosselin 2005, Hernandez 2007.

⁴ Pour des exemples de définition d'unités linguistiques en termes d'instruction de mise en scène verbale (*by* et *until*), voir Col 2008b (à par.).

linguistiques figurent les unités grammaticales et lexicales bien-sûr, mais aussi les unités prosodiques.

2.2 Approche cognitive de la prosodie.

Le cadre de travail sur la prosodie, et l'intonation en particulier, se situe en grande partie dans une approche gestaltiste et constructionniste (Lacheret et al. 1998, Lacheret et Victorri 2002, Lacheret 2007, Col 2007). Il s'articule autour du principe classique et fondamental développé dans la théorie de la Psychologie de la Forme (Gestalttheorie) qu'une « figure » (encore appelée « Gestalt ») émerge à partir d'un « fond » qui la fait apparaître. Ce principe, d'abord développé et appliqué à la perception visuelle, a été étendu à la perception auditive très tôt dans le développement de cette théorie⁵. De ce principe est issue la notion de « forme prosodique » (Col 2007), c'est-à-dire de « gestalt » qui émerge d'un fond sonore. Nous considérons ainsi qu'une forme prosodique est constituée d'unités linguistiques sur lesquelles se situent des proéminences intonatives qui constituent les éléments de la « figure ». Ces proéminences apparaissent à partir d'unités linguistiques moins proéminentes, des « creux » intonatifs correspondant au « fond » dans la perspective gestaltiste, qui les rendent saillantes. Une telle conception – présentée ici de manière très générale ; pour une présentation détaillée, voir Col 2002 et Col 2007 – ouvre la possibilité d'étudier l'intonation à la fois à partir de la *perception* de ces formes, ainsi qu'à partir de leur *construction*. L'objectif est de relier les faits prosodiques à la construction du sens, et dans cette démarche, la prise en compte des éléments proéminents en même temps que celle des éléments non proéminents est primordiale : chaque unité linguistique participe à différents degrés à la construction du sens, et le paramètre intonatif joue un rôle aussi central que le lexical ou le grammatical.

Une forme prosodique se définit ainsi comme une forme qui allie saillance intonative et saillance sémantique – nous revenons sur la question de la saillance sémantique plus loin. Elle est constituée d'unités lexico-grammaticales qui constituent un *réseau* à plusieurs niveaux. On peut distinguer le réseau des unités proéminentes (minimalement la « tête » et le « noyau » dans la tradition anglo-saxonne de l'analyse de la l'intonation de l'anglais, cf. O'Connor & Arnold 1961, Liberman 1975, Pierrehumbert 1980, Cruttenden 1984, Ladd 1996, Nicaise et Gray 1999) et celui des unités non proéminentes qui permet l'émergence du premier.

⁵ Ce principe a par la même occasion inspiré une grande partie des sciences cognitives d'aujourd'hui.

A un troisième niveau, les formes prosodiques entières se regroupent en réseaux plus importants qui comprend les précédents, ce qui permet d'envisager des relations entre unités de différentes formes prosodiques, et donc de différents niveaux (entre têtes de différentes formes prosodiques par exemple), comme on le voit plus loin. C'est à travers les relations entre les niveaux et donc entre les réseaux d'unités et de formes prosodiques qu'apparaît la différence dont nous faisons l'hypothèse entre les unités lexico-grammaticales « saillantes » et les unités lexico-grammaticales « actives » : certaines unités vont directement jouer un rôle dans la construction du sens, *ie.* les unités saillantes (U_s), tandis que d'autres vont jouer un rôle moins direct mais primordial dans la construction, *ie.* les unités actives (U_a) ; avec la précision qu'une U_s a la double caractéristique d'être active sémantiquement et de présenter la proéminente prosodique la plus élevée (notée P_2 , *cf.* 3.3.2. pour des éléments de formalisation). Les unités actives présentent quant à elles des proéminences moindres, P_1 ou P_0 , comme on le voit dans les paragraphes plus bas.

Pour développer cette hypothèse, la notion de scène verbale que nous évoquons plus haut est centrale. Si on part du principe que la scène verbale est une représentation de la construction dynamique du sens d'un énoncé, la mise en place de la scène et son évolution relèvent de toutes les unités linguistiques, ce qui inclut dans un discours oral, les formes prosodiques. C'est par le biais de la notion de scène verbale que peut se faire la relation entre la construction dynamique du sens et l'intonation.

Dans la perspective cognitive de l'intonation (et sur le français), les travaux de Lacheret *et al.* ont montré que l'on pouvait distinguer deux rôles différents de l'intonation dans la mise en scène verbale (Lacheret et Victorri, 1998). La prosodie peut effectivement être perçue d'une part comme élément de *construction* de la scène et d'autre part, comme élément *d'évolution* de la scène. Si on considère qu'une scène verbale est constituée au minimum d'un procès (représenté par une unité verbale) et d'une ou plusieurs entités (représentés par des unités nominales), la prosodie joue deux rôles essentiels : elle permet soit l'évocation d'entités et de procès, soit la modification du point de vue sur la scène :

« les données linguistiques énoncées (prosodie comprise) sont des éléments de construction de [la] scène verbale, qui servent soit à évoquer des entités ou des événements sur la scène, soit à modifier le point de vue sur la scène. » (Lacheret, Ploux et Victorri 98 : 99)

3. Rôle des unités saillantes (U_s) dans la construction du sens.

3.1. Le corpus analysé.

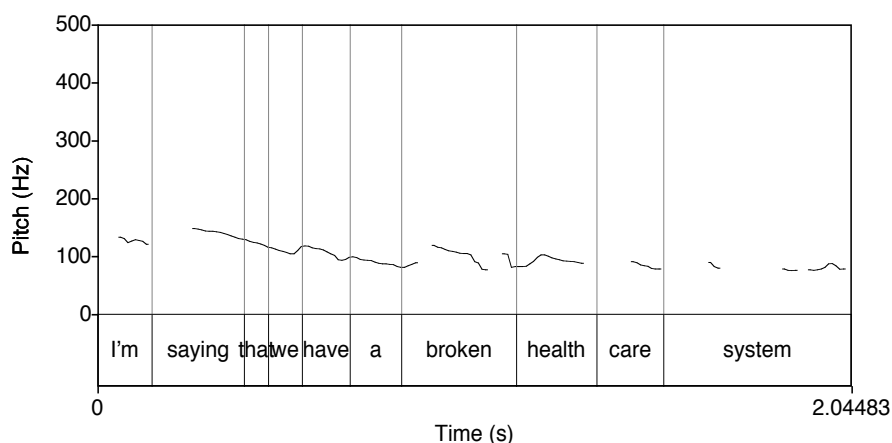
Les observations qui suivent ont été effectuées sur un corpus assez court (4 minutes environ) de langue anglaise de variété américaine. Il a été choisi pour son homogénéité : il s'agit d'un entretien du réalisateur de documentaire Mickael Moore réalisé par le journaliste de télévision Larry King. Dans cet entretien, M. Moore revient sur ses différents films et notamment le dernier, *Sicko*. Le fil conducteur de l'entretien est le statut de provocateur de Moore. Ce dernier cherche à expliquer qu'il n'est pas spécialement provocateur, mais qu'au contraire, il défend certaines valeurs américaines et représente certaines classes de la population américaine qu'il estime délaissées par le pouvoir, à travers l'exemple du système de santé de son pays.

Certains passages de cet entretien ont été analysés avec Praat afin de proposer une visualisation des variations de la fondamentale (F0) et mettre en évidence les proéminences intonatives des différentes formes prosodiques.

Compte tenu de la taille et de la spécificité du corpus, les analyses suivantes ne permettent pas de généralisation mais elles proposent un sorte de modèle à partir de quelques échantillons qui pourront servir de base à d'autres analyses.

3.2. Eléments de base de l'intonation de l'anglais.

Avant de commencer des analyses approfondies des faits intonatifs, il est utile de préciser quelques éléments de base de l'intonation de l'anglais. Si on observe l'extrait suivi tiré de notre corpus, on relève les unités constitutives d'une forme prosodique « générale » : une « tête », ce qui correspond à la syllabe lexicalement accentuée du premier lexème rencontré dans la forme prosodique (ici : « SAYing »), une « avant-tête » correspondant aux éléments qui précèdent la tête et qui ne sont pas proéminents (ici : « I'm »), une descente régulière avec des remontées ponctuelles (ici sur « have », « broken » et « health ») jusqu'au « noyau » ou « syllabe tonique » qui indique l'amorce de la mélodie finale (ici : « SYStem », suivi d'une mélodie descendante).



La partie de la forme prosodique la plus régulière est la partie centrale (la descente), alors que l'avant-tête peut ne pas figurer dans une FP et que la mélodie finale est la partie la plus variable. La hauteur du noyau est en fait déterminante pour la physionomie de la mélodie finale, ainsi que la hauteur de la tête. Ce que nous retiendrons pour nos analyses, c'est essentiellement les proéminences dans la mesure où nous prenons en compte essentiellement l'intonation⁶. Les proéminences dans l'exemple qui suit correspondent à la tête et au noyau, ainsi que sporadiquement à certaines unités qui, comme on va le voir, vont être prises en compte en tant qu'unités actives dans la construction du sens, mais pas « saillantes » au sens défini dans la sous-partie suivante.

3.3. L'exemple de l'adverbe ALWAYS.

3.3.1 Description et proposition de forme schématique.

L'adverbe *always* a la particularité d'apparaître généralement en position médiane dans l'énoncé, et d'indiquer l'idée de fréquence dans le temps. Il peut porter sur le procès ou un autre élément de la phrase comme en (1) :

(1) My task has been to reconsider some of those complicated but always significant histories wherein differences conflict and converge as desire itself. (British National Corpus A6D 1841)

⁶ Voir Col 2007 pour une analyse des unités non proéminentes.

Il peut également avoir un sens intensifieur (Quirk 1985), notamment quand il est apparaît avec un modal comme CAN :

(2) But I'm very young, and if it goes wrong, I can always do something else.' (BNC ABJ 1790)

Dans ce type d'exemple, *always* prend alors un sens non pas temporel, mais plutôt « modal » : il indique ce qu'on pourrait appeler un « renforcement » de la bifurcation construite par le modal en introduisant l'idée de suggestion⁷. Pour Gilbert (2001), ce type d'exemple correspond au cas où « le parcours de la classe des instants marqué par l'adverbe *always* reflète explicitement la présence sous-jacente d'une classe d'occurrences » (Gilbert 2001 : 49). Parler de « parcours de la classe des instants » correspond à des co-textes comme celui de (1), mais aussi à l'exemple suivant :

(3) God is infinitely potential: his is a dynamic power, from which an infinite set of new and different values can always arise. (BNC AMT 1431)

Bien que contenant le modal « can » comme en (2), ce dernier exemple évoque une propriété « sporadique » du sujet. Le point commun à ces trois exemples n'en reste pas moins que les éléments considérés (des instants en (1) et (3) ; des propriétés en (2)) sont regroupés dans une classe où ils sont en quelque sorte « mis à égalité ». On peut effectivement parler de « parcours » de cette classe, pour reprendre l'opération développée dans la TOE⁸, mais la caractéristique de *always* est que ce parcours est en quelque sorte « non orienté ». Si on le compare à l'adverbe *still* par exemple, ce dernier évoque une trajectoire et une orientation sur cette trajectoire – avec l'idée qu'il y a encore un procès, une propriété ou un moment attendus. *Always* à l'inverse n'implique pas une telle trajectoire : il n'y a pas de moment ou de procès attendus ; la classe est homogène et les éléments mis à égalité, d'où l'idée de « parcours non orienté ».

Dans la perspective de représentation de la construction dynamique du sens, on pourrait alors exprimer ce point de vue en termes de *dimension*

⁷ Nous prenons en compte ici essentiellement les constructions de « can » sans négation.

⁸ « La notion de parcours est liée à la construction d'une classe d'occurrences abstraites d'une notion. On parlera de parcours de la classe K. Vous la parcourez sans que vous vouliez ou puissiez vous arrêter à une valeur distinguée parmi les autres valeurs. » (Culioli 1985 : 70). Pour un discussion sur l'opération, voir le numéro spécial de la revue CORELA dirigé par L. Gournay et G. Méliis (2006) consacré à l'opération de parcours.

donnée à la scène par l'unité « *always* ». Si on considère que la scène est structurée par deux axes différents, un axe quantitatif et un axe qualitatif, on peut distinguer deux types de dimension, une *dimension quantitative* (sur l'axe quantitatif, notée d^{qt}) et une *dimension qualitative* (sur l'axe qualitatif, notée d^{ql}). On peut alors considérer qu'*always* évoque le parcours de l'une ou de l'autre de ces dimensions suivant les co-textes. Le parcours de la dimension quantitative (d^{qt}) correspond aux emplois temporels de l'adverbe, alors que le parcours de la dimension qualitative (d^{ql}) correspond aux emplois en co-texte « modal ».

Des analyses approfondies seraient bien entendu nécessaires pour développer ce point ; nous proposons cependant une ébauche de forme schématique pour *always* (qui devra être validée ultérieurement (Col en prép.)) de la façon suivante :

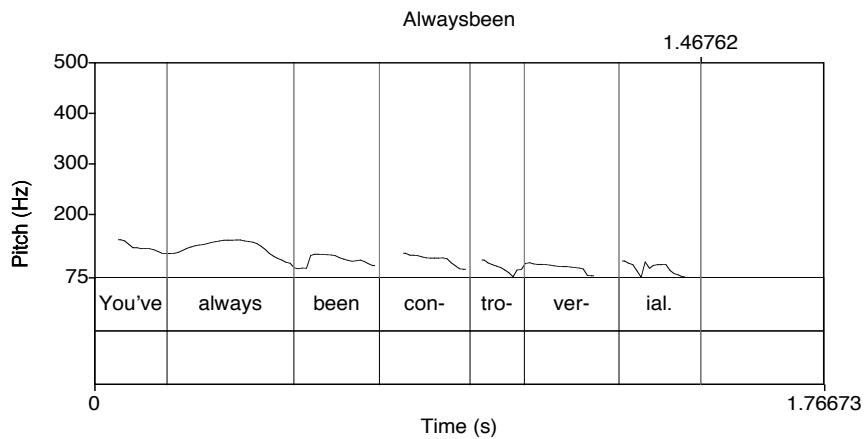
ALWAYS : convoque un élément E^{lt} (entité ou procès) sur la scène verbale ; évoque le parcours d'une dimension d de cet élément sur la scène.

Le parcours d'une dimension à la scène verbale semble ainsi être fondamentalement ce qu'évoque l'adverbe *always*. Les faits prosodiques montrent par ailleurs que cette unité, en plus d'être active dans la mesure où elle attribue une dimension à la scène, est également proéminente quand elle apparaît dans notre corpus (4 fois au total, avec une valeur temporelle à chaque fois).

Prenons l'exemple suivant :

(4) You've always been controversial.

ainsi que sa visualisation sous Praat :



On constate que *always* correspond à la tête de la forme prosodique (ie. par définition, la première syllabe d'une unité lexicale) et qu'à ce titre elle est proéminente. On remarque aussi que sur le plan sémantique, l'intervalle aspectuel correspondant à l'énoncé est exprimé prioritairement par l'aspect grammatical du parfait (*have-en*). C'est la série d'unités linguistiques [auxiliaire *have* + participe passé] qui construit la scène en construisant un intervalle, et non pas *always*. Ce que fait *always* est en fait de donner une dimension quantitative d^{qnt-t} à l'intervalle (et donc à la scène). Il exprime que tous les éléments de ce dernier sont pris en compte : il y a toujours un moment qui permet de valider la propriété « controversial » attribuée au sujet de l'énoncé. Il modifie ainsi le point de vue initialement construit par le parfait en rendant les points de l'intervalle (ici les moments associés à la prédication « be controversial ») égaux entre eux. En définitive, en étant prosodiquement proéminent, l'adverbe *always* a un double rôle dans la construction du sens : il donne une dimension d^{qnt-t} à la scène verbale et il le fait en rendant saillant ce qui est dans le co-texte⁹. En tant qu'unité *active*, il exprime qu'il y a validation de la propriété du sujet à un moment t^{n+1} ou t^{n-1} selon sa forme schématique ; mais en évoquant que cette dimension est parcourue, *always* fait que la scène verbale se trouve modifiée dans sa structure vu qu'elle se retrouve dotée d'une dimension rendue saillante que la seule forme aspectuelle ne lui donne pas.

Il y a d'autres unités actives dans l'énoncé, qui, sans être proéminentes comme *always*, jouent un rôle fondamental dans la construction du sens de l'énoncé. Tout d'abord, on a vu que la marque aspectuelle *have-en* est fondamentale pour construire l'intervalle, mais elle n'est pas autant proéminente que l'adverbe. *Been* est en fait un élément constitutif de la forme prosodique, comme l'est par ailleurs l'adjectif *controversial*. Mais le statut de ces deux unités est d'être des « creux » dans la forme qui permettent l'émergence de *always* sur le plan prosodique et la dotation d'une dimension d^{qnt-t} parcourue à la scène sur le plan sémantique. Il n'en sont pas moins essentiels à la construction du sens : *been* par exemple correspond à un fenêtrage¹⁰ particulier sur le procès et sans ce fenêtrage,

⁹ Cette analyse rejoint le point de vue défendu par Beaver et Clark (Beaver et Clark 2003) sur la « sensibilité focale » de *always* : «The focus sensitivity of « always » arises through a combination of two factors. First, an implicit argument of « always » is typically dependent on what is salient in the context of utterance, and, second, there is a strong tendency for what is focussed not to be previously salient in the context. » (p. 27 du document en ligne)

¹⁰ Le fenêtrage est une opération cognitive qui correspond à la monstration de propriétés sémantico-cognitives en cours de structuration dans l'énoncé. Elle

la dimension donnée par l'adverbe à la scène ne serait pas la même. Si on oppose effectivement (4) à :

(4)' You're always controversial.

On constate qu'aucune limite à la propriété exprimée par l'adjectif est évoquée dans l'énoncé. Cette propriété est du coup montrée dans une fenêtre dont les bords ne sont pas précisés. Ce type d'unité est ce que nous appelons des unités *actives* et se distingue d'une unité comme *always* qui peut se définir comme une unité *sailante*.

3.3.2. Unité « active » vs. unité « sailante » : définition et formalisation.

Le terme de « sailance » mérite quelques explications. Il doit être rapproché de la notion de *prégnance* développée dans la Psychologie de la Forme (Guillaume 1979) et prend le sens de « ce qui s'impose à l'esprit », « ce qui capte l'attention ». La sailance renvoie donc à l'émergence d'une figure sur un fond, que cette émergence soit motivée par des aspects physiques liés à la perception de la parole ou du texte écrit, ou par des aspects plus sémantiques voire cognitifs liés à la compréhension du langage. En psychologie, la notion de sailance est liée à celle d'attention c'est-à-dire, si on prend la définition classique de James¹¹ :

« the taking possession by the mind, in clear and vivid form, of one out of what seem several simultaneously possible objects or trains of thought. Focalization, concentration, of consciousness are of its essence. It implies withdrawal from some things in order to deal effectively with others, and is a condition which has a real opposite in the confused, dazed, scatterbrained state which in French is called distraction, and Zerstreutheit in German. » (James, 1890 : 403-404).

Dans le domaine de la linguistique, cette notion a été approfondie récemment par Landragin (2004) à partir des travaux de Lambrecht (1994), de Stevenson (2002) et de Grosz (1995). Landragin distingue la sailance *physique* (liée à la forme de l'énoncé et au sens de l'énoncé) de

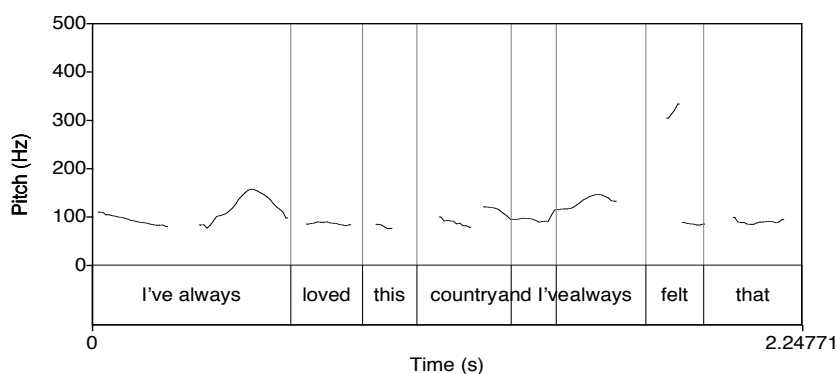
intervient directement au sein de la construction du sens, notamment du sens temporel (voir Col 2008, Col et Victorri, 2007).

¹¹ Lacheret (2003 : 111), donne une définition plus contemporaine empruntée à Droz : « un état du sujet où la sensibilité aux stimuli déclencheurs des comportements d'orientation ne sont pas distribuée de façon homogène » (Droz, 1987 : 621).

la saillance *cognitive* (qui prend en compte les phénomènes de mémoire, d'attention, d'intention de l'individu) qui peuvent toutes les deux caractériser la saillance linguistique. Dans cet ensemble de facteurs, la prosodie fait partie des facteurs physiques de la saillance linguistique. Dire qu'une unité linguistique est saillante pour nous, c'est dire qu'elle est *physiquement* saillante au sens de Landragin : à la fois sur le plan prosodique et sur le plan sémantique, donc qu'elle est proéminente et active à la fois.

Ainsi définie, la notion de saillance donne à la prosodie un rôle spécifique dans la construction du sens, rôle que nous avons observé en (4), et que nous retrouvons en (5) dans un co-texte syntaxique différent :

(5) I've always loved this country and I've always felt that... :



La particularité de cet exemple est la présence d'une forme prosodique FP_2 (« and I've always felt that ») correspondant à la répétition d'une première forme prosodique FP_1 (« I've always loved this country ») dont l' U_s est *always*. La répétition est partielle et s'effectue sur le modèle de FP_1 . On relève plusieurs points de similitude en dehors de la prosodie (*always* est une U_s dans la seconde proposition aussi, bien que la seconde occurrence de l'adverbe soit légèrement moins proéminente) : on a passage d'un verbe de sentiment (« love »), à un autre (« feel ») sur le plan lexical, et sur le plan grammatical, on retrouve la même forme aspectuelle et prosodique. La reprise de la même forme prosodique est elle-même constructrice de sens et elle a indéniablement un effet d'insistance. La reprise de *always* comme U_s dans FP_2 crée en fait un réseau de saillances qui est à l'origine d'une forme de *concentration* du sens sur cette unité. *Always* ne se contente pas d'évoquer le parcours d'une dimension d^{qnt-t} d'une première scène verbale (correspondant à la première proposition et à FP_1) ; dans la seconde proposition, et grâce à la

répétition, c'est une dimension plutôt *qualitative* dont elle évoque le parcours, dans une seconde scène englobée dans une troisième scène verbale plus générale. Elle n'indique pas seulement l'existence d'une classe homogène de moments composant l'intervalle qui permet la validation du procès « love » ; sa qualité d'unité proéminente dans FP₂, ainsi que sa répétition bien entendu, font d'elle une unité *saillante* faisant partie d'un réseau de saillances (composé essentiellement de deux unités) dont la propriété est de faire émerger un sens particulier. Notons qu'une autre unité que l'adverbe *always* aurait pu être saillante dans FP₂, notamment « felt » qui est une unité active car porteuse de l'instruction aspectuelle. Sa proéminence aurait pu marquer un effet de contraste avec le verbe de FP₁. Mais en fait le locuteur (M. Moore ici) cherche à exprimer la pérennité de ses sentiments patriotiques et pro-américains, et la répétition d'une même forme prosodique contribue à la construction du sens de justification. En poussant l'analyse plus loin encore, on peut suggérer que l'intervalle de validation des deux procès s'en trouve d'une certaine façon ouvert et agrandi par la reprise de U_s-ALWAYS. C'est en ce sens que *always* donne une dimension qualitative d^{q^{lit}} à la scène en évoquant le parcours de cette dimension, en plus de la dimension quantitative d^{q^{nt}}.

L'exemple (5) permet déjà de voir à l'échelle d'une unité prise dans un petit réseau de saillances que la prosodie joue un rôle spécifique dans la construction du sens. L'adverbe *always*, en tant qu'unité *saillante*, c'est-à-dire prosodiquement proéminente et active dans la construction du sens, évoque le parcours d'une dimension qualitative de la scène verbale et concentre sur elle une partie de la construction du sens de l'énoncé. Une des caractéristiques des U_s est ainsi de jouer un rôle attracteur dans la régulation sémantique.

Si on formalise la différence entre unités « actives » et unités « saillantes », on retient deux paramètres essentiels :

- Le paramètre de la hauteur et de la proéminence, avec 3 niveaux différents (P₀ : pas de proéminence, P₁ : proéminence faible, P₂ : proéminence maximale)
- le paramètre de l'activation, avec 2 niveaux suivant la différence de rôle entre les mots grammaticaux et les mots lexicaux dans la mise en scène verbale. Les mots grammaticaux par définition structurent prioritairement les énoncés et la scène correspondante ; ils sont affectés de la propriété A+, pour « activation maximale ». Les mots lexicaux ont un rôle moins direct et central dans la mise en scène

verbale, et sont ainsi affectés de la propriété A- pour « activation minimale ».

C'est en combinant ces deux paramètres que l'on peut définir une unité active et une unité saillante. Une unité active se caractérise par une prééminence réduite ou quasi-nulle. Suivant le critère de rôle dans la mise en scène verbale (A- vs. A+), on peut alors établir qu'il y a 4 types d'unités actives (U_a) différents :

- U_{a_0} : {A-, P_0 }, on parlera alors de saillance « zéro » (ex. certains mots lexicaux) et on la notera S_0 .
- $U_{a_{0+}}$: {A+, P_0 }, on parlera alors de saillance « zéro » (ex. certains mots grammaticaux) et on la notera S_{0+} .
- U_{a_1} : {A-, P_1 }, on parlera alors de saillance S_1 . (ex. les remontées portant sur des mots lexicaux)
- $U_{a_{1+}}$: {A+, P_1 }, on parlera alors de saillance S_{1+} (ex. les remontées portant sur des mots grammaticaux)

Pour ce qui est des unités saillantes (U_s), on en distingue deux types, suivant le type d'activation et le degré de prééminence – qui est a priori le même pour chacun des types :

- U_{s_2} : {A-, P_2 }, soit S_2 . (saillance – tête ou noyau mélodique – sur mots lexicaux)
- $U_{s_{2+}}$: {A+, P_2 }, soit S_{2+} . (saillance – tête ou noyau mélodique – sur mots grammaticaux)

L'objectif de ces éléments de formalisation est d'essayer d'intégrer le paramètre intonatif dans la construction du sens, en affectant chaque unité d'un *poids* calculé sur son degré de saillance. D'un poids de vue connexionniste, une unité qui a un poids élevé a une influence importante sur les autres unités (les unités « cible ») du réseau, et donc une influence importante dans la régulation du réseau. Si on considère avec Victorri et Fuchs qu'un énoncé est modélisable sous la forme d'un réseau connexionniste, on peut considérer qu'une unité $U_{s_{2+}}$ a un rôle fondamental dans la construction du sens de l'énoncé. Si on reprend l'exemple de *always* que l'on a défini comme une unité qui *concentre* sur elle une bonne partie de la construction du sens, on peut dire que cet adverbe correspond à ce type d'unité « lourde » dans le réseau.

Ce qui semble important de souligner est qu'une U_s est forcément prise dans un réseau de saillances, et c'est à ce niveau que le rôle attracteur d'une U_s est le plus évident.

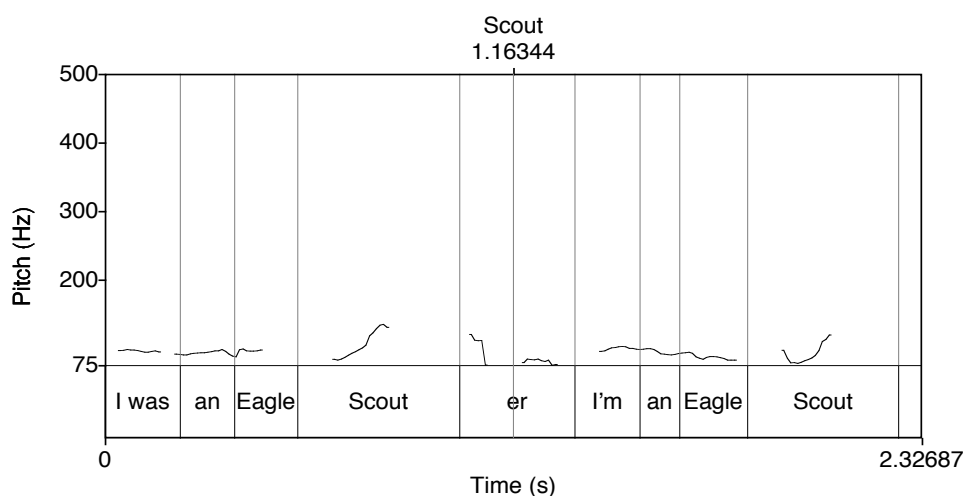
Tout en analysant maintenant les relations entre saillances et entre formes prosodiques, nous allons voir comment un réseau d' U_s prend non seulement part à la construction du sens et à la mise en scène verbale, mais aussi et surtout, comment il fait évoluer la scène verbale.

4. Rôle des réseaux d'unités saillantes (RU_s) dans la construction du sens.

4.1. RU_s émergeant d'une reprise syntaxique.

On a entrevu plus haut l'idée qu'une U_s peut concentrer sur elle seule une partie de la construction du sens, ce qui l'apparente à une sorte de « clé de voûte » de la construction du sens, si on prolonge la métaphore constructionnelle. L'exemple qui suit va dans le même sens, alors qu'il contient une série d'unités qui semble être au cœur du dispositif sémantique à première vue :

(6) I was an eagle Scout, er, I'm an Eagle Scout.



Sur le plan intonatif, on note que la reprise de « I was » de FP₁ par « I'm » dans FP₂ s'accompagne d'un changement de proéminence (102.59Hz) par rapport à « I was » (97.29Hz). De la même façon, la reprise de « Scout » correspond à une proéminence légèrement moins marquée que la première occurrence (103Hz vs. 119Hz). La physionomie de la mélodie finale est identique cependant, mélodie montante avec noyau bas. Cette reprise de la mélodie, malgré le léger changement de proéminence sur « Scout », marque une forme d'insistance.

Sur le plan syntactico-grammatical, le passage du prétérit au présent s'accompagne d'un changement de fenêtrage. La fenêtre de monstration contenant la structure sémantique correspondant au procès se retrouve

déconnectée du plan de référence. Ce changement véhicule un effet de contraste, qui s'ajoute ainsi à l'insistance marquée par la reprise mélodique. Cette reprise s'effectue en fait à plusieurs niveaux : mélodique, syntaxique, et lexical. Au cours de cette reprise, l'unité « Scout » acquière en fait un statut d'unité saillante. Ce que l'on retient de l'énoncé, c'est essentiellement la prédication « être un Eagle Scout », quel que soit son repérage spatio-temporel. Le passage au présent simple, qui évoque la déconnection de la fenêtre de monstration du plan de référence, va d'ailleurs dans le sens d'une atemporalisation des propriétés exprimées par la prédication. La propriété d'« être un Eagle Scout » émerge en fait des deux formes prosodiques présentes dans l'énoncé, et occupe en quelque sorte tout l'espace de la scène verbale. Cette émergence n'est pas indépendante des autres unités présentes dans l'énoncé, notamment les deux temps grammaticaux comme on l'a vu, qui sont des unités actives dans la mise en scène verbale. La reprise de « Scout », sa position finale dans les deux propositions et sa position de noyau intonatif dans la courbe finale, font qu'en définitive cette unité attire sur elle l'essentiel du sens de cet énoncé ; d'une certaine façon, elle *concentre* sur elle l'essentiel du sens et de sa construction, d'où l'idée de « concentration du sens »¹².

Les exemples (5) et (6) présentent un point commun non négligeable : ils contiennent tous les deux la reprise d'une forme prosodique par une autre. Même si de tels exemples aident à observer le phénomène de concentration du sens dont nous faisons l'hypothèse ici, il est important de rappeler que l'émergence du sens est en partie liée à la reprise. Cependant, il est nécessaire de distinguer la reprise de forme syntaxique et la reprise de forme prosodique. L'exemple (7) que nous analysons ci-dessous montre justement que ce qui permet aux U_s de jouer pleinement leur rôle vient de l'intonation et plus particulièrement de la *reprise d'un modèle de forme prosodique* à l'origine d'un réseau de U_s .

4.2. RU_s émergeant d'une reprise prosodique.

La notion de réseau que l'on vient de mettre en évidence à propos des exemples précédents est en partie proche de celle de « paquet » développée par Mertens à propos du français (Mertens 1993, 1997). Ce

¹² Si on attribue un facteur « vitesse » à la construction du sens, comme Victorri et Fuchs (1996, chapitre 7) le suggèrent, on pourrait faire l'hypothèse qu'une unité comme celle-ci *accélère* aussi la construction du sens. Cette hypothèse reste bien entendu à explorer davantage.

que Mertens appelle « paquet » est un regroupement de « groupes intonatifs » suivant la règle de « dominance » :

« La combinaison particulière des tons à l'accent final met en place une organisation intonative, organisation qui se lit à l'aide de la règle de dominance. Elle a pour effet le regroupement des GI en unités imbriquées ou juxtaposées. On pourrait parler de *paquets* de GI, chaque paquet comportant un ou plusieurs GI reliés par le mécanisme de la hiérarchie des tons. » (Mertens 1993 : 36).

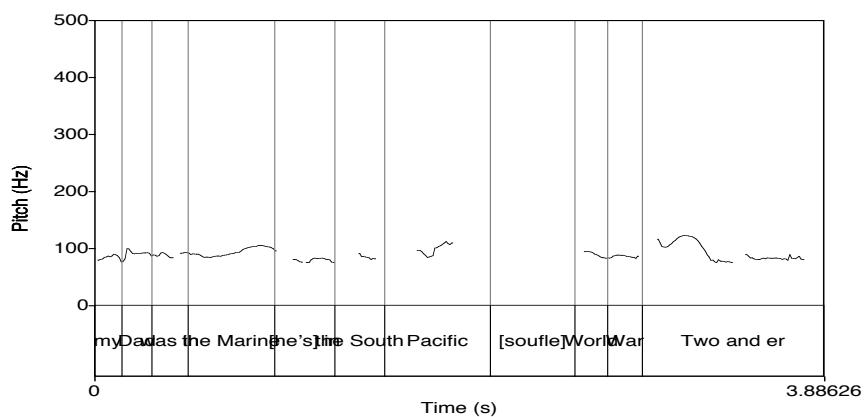
Dans le cas présent, et en suivant la définition de Mertens, le regroupement de GI s'effectue par intégration dans la mesure où les unités proéminentes dans FP₂ (le verbe « be » et le nom « Scout ») présente une F₀ plus élevée ; selon la règle de la « dominance »,

« un GI se regroupe avec le GI suivant si le ton final associé au dernier GI domine celui du premier; dans le cas contraire on obtient deux entités juxtaposées. Le paquet est une séquence d'un ou de plusieurs GI obtenue par l'effet du regroupement intonatif. » (Mertens 1997 : 30).

La notion de « paquet » permet en définitive de décrire la structure du réseau de prééminences, ainsi que les relations entre ces unités. La notion de « réseau » quant à elle permet d'émettre une hypothèse sur le rôle des unités saillantes sur le plan cognitif, dans la mesure où un réseau est constitué d'unités aux poids différents, avec des répercussions sur l'organisation de la scène verbale.

Examinons l'exemple suivant :

(7) my Dad was in the Marines, in the South Pacific, World War Two and er



La caractéristique essentielle de cet énoncé est que le locuteur (M. Moore encore) utilise la même forme prosodique plusieurs fois, dans laquelle l'unité saillante principale correspond au noyau de la courbe finale (« Marines », « Pacific », « Two »). On a affaire à une configuration avec une tête basse (Low Head) et un noyau bas qui introduit une courbe montante (montée basse, Low Rise). Typiquement, ce type de forme prosodique correspond à un cas de figure où le locuteur cherche à faire changer l'opinion du co-locuteur (Nicaise et Gray 1999), ce qui se double ici de l'effet d'insistance créé par la reprise de la même forme prosodique (*#my Dad was in the Marines # in the South Pacific # World War Two#*). On pourrait parler ici aussi d'un cas de « dislocation », c'est-à-dire un cas où une « phrase syntaxique est segmentée en plusieurs périodes » (Lacheret et Victorri 2002, p. 65). En (7), la dislocation s'effectue par la droite (on peut alors parler d'« extraction droite d'un constituant ») ce qui a « une fonction de rappel, soit parce que [ce constituant] est déjà présent dans le co-texte, soit parce qu'il est inférable contextuellement grâce aux connaissances partagées par les interlocuteurs » (idem), un peu comme un phénomène de parenthésage. Dans notre exemple, la référence à la Seconde Guerre Mondiale et à la guerre dans le Pacifique peuvent effectivement se déduire de l'âge du locuteur et du statut d'ancien combattant du père du locuteur.

Il semble en fait que cet exemple illustre moins une question de rappel et d'inférence qu'une question de *subdivision de la scène verbale en régions* de sens. Les unités saillantes de (7) concentrent effectivement sur elles des éléments de sens qui, reliés les uns ou autres, forment un réseau qui reintègre au niveau cognitif des éléments syntaxiquement « disloqués » au niveau syntaxique. On a émergence d'une structure sémantico-cognitive qui contient trois unités principales (« Marines », « Pacific » et « Two ») c'est-à-dire trois éléments d'information fondamentaux (statut de combattant, zone essentiel du combat et « numéro » précis de la guerre). Ces trois unités spécifient « Dad », la tête initiale, à laquelle ces trois unités sont reliées. Parallèlement à l'émergence de cette structure sémantico-cognitive constituées d' U_s en réseau, une forme prosodique prégnante se dégage aussi, et cette forme intègre les trois unités proéminentes¹³.

¹³ Ici affleure la question du rôle de la mémoire et de ses relations avec la prosodie. Cette question ne sera pas abordée dans ces paragraphes, mais devrait faire l'objet d'une recherche menée en collaboration avec Siobahn Fournier, chercheuse en neuropsychologie au laboratoire CerCA (Université de Poitiers / CNRS).

Cette double émergence a des conséquences sur la construction et l'évolution de la scène verbale. La scène verbale est construite par la proposition initiale (« My Dad was in the Marines ») avec sa forme prosodique correspondante (schématiquement et comme on l'a dit plus haut, Low Head + Low Rise, « tête basse » et « montée basse »). Sur la scène sont ensuite introduites et montrées d'autres entités qui, par leur intonation et la reprise du schéma prosodique de la proposition initiale, attirent sur elles l'attention du co-locuteur. Ainsi, la scène initiale évolue sous l'effet de l'intonation et de la saillance de certaines entités, en se subdivisant en régions plus petites contenant ces entités. Rappelons qu'avec un tel schéma prosodique (Low Head + Low Rise), le locuteur cherche à faire changer d'avis le co-locuteur ; ici, M. Moore cherche à convaincre le journaliste et les téléspectateurs de ses sentiments patriotiques liés à ses origines familiales. Il semble donc qu'on ait moins affaire à un « parenthésage », pour reprendre les analyses de Lacheret et Victorri, ce qui semble impliquer une sorte de minorisation des entités, qu'à un *redécoupage* de la scène et donc une forme de *redistribution de la prédication*.

Conclusion

L'objectif de ce travail est de montrer l'intérêt de distinguer deux types d'unités linguistiques et leurs rôles dans la construction dynamique du sens.

L'analyse d'un adverbe comme *always* a montré qu'une unité à la fois active et proéminente (unité « saillante », U_s) permet de donner une dimension à la scène, ce que ne permet pas de faire une unité « active » (U_a). Elle a aussi montré qu'une unité saillante concentre sur elle une bonne partie de la construction du sens, à la fois grâce à sa forme schématique et à sa proéminence prosodique.

L'intonation acquière ainsi dans ce modèle un rôle fondamentalement instructionnel. La proéminence intonative peut effectivement être définie comme une instruction particulière de mise en scène verbale. Cette instruction consiste à rendre saillants des entités ou des procès, c'est-à-dire à rendre saillants leurs rôles respectifs dans la construction dynamique du sens de l'énoncé. Ainsi, certains éléments (entités ou procès) deviennent des « centres d'attention perceptive » pour reprendre l'expression de Lacheret (Lacheret 2003 : 111) sur la scène verbale, ce qui a deux conséquences : d'une part subdivision de la scène au niveau cognitif, et d'autre part, au niveau linguistique, redistribution de la prédication sur les unités dites « saillantes ».

Références citées :

- BEAVER, D. et CLARK, B., 2002, « The Proper Treatments of Focus Sensitivity », in C. POTTS and L. MIKKELSON (eds.) *Proceedings of WCCFL XXI*, Cascadia Press. p. 15-28.
- BEAVER, D. et CLARK, B., 2003, « Always and Only: Why not all Focus Sensitive Operators are Alike », *Natural Language Semantics* n° 11(4), p. 323-362.
- BOUSCAREN, J., (ed.), 2008, « Théorie des opérations énonciatives : définitions, terminologie, explications », *Glossaire français-anglais de terminologie linguistique*, T. BEARTH (ed.), SIL International. URL : http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/defs/TOEFr.pdf
- COL, G., 2007, « Prosodie et émergence du sens. Propositions pour une étude cognitive de l'intonation », *Canadian Journal of Linguistics / Revue Canadienne de Linguistique*, n° 52(3), p. 255-277.
- COL, G., 2008, « Windowing the future. The cognitive operation of windowing in the study of future time evocation », *Du fait grammatical au fait cognitif. From Gram to Mind : Grammar as Cognition*, J.-R. LAPAIRE, G. DESAGULIER, J.-B. GUIGNARD (eds), Bordeaux, Presses Universitaires, p. 323-341.
- COL, G., 2008a (à par.), « Relation ou intégration prédicative ? La prédication comme principe d'émergence du sens », in J.-M. MERLE (ed) *La Prédication*, Gap, Ophrys. 10 pages.
- COL, G., 2008b (à par.), « Rôles de *until* et de *by* dans la mise en scène verbale », in *Préfixation, préposition, postposition. Etude de cas*, M. PAILLARD (ed), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 20 pages.
- COL, G., (en prép.), *Eléments de grammaire instructionnelle*.
- COL, G. et B. VICTORRI, 2007, « Comment formaliser en linguistique cognitive ? Opération de fenêtrage et calcul du sens temporel. », *CORELA - Cognition, Représentation, Langage*, Numéro spécial : « *Cognition, discours, contextes* », G. ACHARD-BAYLE et M.-A. PAVEAU (eds). <http://revue-corela.org>
- CRUTTENDEN, A., 1984, *Intonation*. Cambridge, CUP.
- CULIOLI, A., 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*, éditées par l'Université Paris VII et l'Université de Poitiers.
- CULIOLI, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, vol. 1, Gap, Ophrys.
- DINSMORE, J., 1991, *Partitioned Representations*, Kluwer

- DROZ, R., 1987, « Les fonctions de prise d'information et d'exploration », *Psychologie*, J. PIAGET et al. (eds), Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, p. 616-653.
- FAUCONNIER, G., 1984, *Espaces mentaux*. Paris, Minuit.
- FILLMORE, C., 1982, « Frame Semantics », *Linguistics in the Morning Calm*, Linguistic Society of Korea (ed.). Seoul, Hanshin, p. 111-138.
- GÄRDENFORS, P., 2000, *Conceptual Spaces. The Geometry of Thought*, MIT Press.
- GILBERT, E., 1991, « Vers une analyse unitaire des modalités », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* 8, p. 23-99.
- GOURNAY, L. et MÉLIS, G. (eds.), 2006, *Le Parcours*, numéro spécial, *CORELA - Cognition, Représentation, Langage*, <http://revue-corela.org>
- GROSZ, B.J., JOSHI, A.K., WEINSTEIN, S., 1995, « Centering: A Framework for Modelling the Local Coherence of Discourse », *Computational Linguistics* 21(2), p. 203-225.
- GUILLAUME, P., 1979, *La Psychologie de la forme*, Paris, Flammarion.
- HERNANDEZ, P., 2007, *Effets de focalisation et de cadrage dans la mise en scène de la localisation et de la configuration: Eléments pour une sémantique des prépositions spatiales en français au départ de l'espagnol*. Thèse de Doctorat, Université de Rouen.
- JAMES, W., 1890, *The Principles of Psychology*. New York, Henry Holt, Vol. 1.
- LACHERET-DUJOUR A., 2003, *La Prosodie des circonstants*, Louvain, Peeters.
- LACHERET-DUJOUR, A., S. PLOUX et B. VICTORRI, 1998, « Prosodie et thématization en français parlé. », *Cahiers de Praxématique* n° 30, Montpellier, p. 89-111.
- LACHERET-DUJOUR, A., et B. VICTORRI, 2002, « La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques », *Verbum*, p. 55-72.
- LADD, R., 1996, *Intonational Phonology. Cambridge Studies in Linguistics* 79, Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K., 1994, *Information Structure and Sentence Form*. Cambridge, Cambridge University Press.
- LANDRAGIN, F., 2004, « Saillance physique et saillance cognitive », *CORELA - Cognition, Représentation, Langage* 2(2), <http://revue-corela.org>
- LANGACKER, R., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol. I : *Theoretical Prerequisites*, Stanford, CA, Stanford University Press.
- LIBERMAN, M., 1975, *The Intonational System of English*. Ph Dissertation, Massachusetts Institute of Technology.

- MERTENS, P., 1993, « Accentuation, intonation et morphosyntaxe », *Travaux de Linguistique* 26, p. 21-69.
- MERTENS, P., 1997, « De la chaîne linéaire à la séquence de tons », *Traitement Automatique des Langues*, 38/1, p. 27-51.
- NICAISE, A. et M. GRAY, 1999, *L'Intonation de l'anglais*, Paris, Nathan.
- O'CONNORD, J.D. et ARNOLD, G.F., 1961, *Intonation of Colloquial English*, London, Longman
- OSGOOD, C.E., SUCI, G.J., TANNENBAUM, P.H., 1957, *The Measurement of Meaning*, University of Illinois Press.
- OSGOOD, C.E., BOCK, J.K., 1977. « Saliency and Sentencing: Some Production Principles », *Sentence Production: Developments in Research and Theory*, ROSENBERG, S. (ed.), Hillsdale, Erlbaum, p. 89-140.
- PIERREHUMBERT, J., 1980, *The Phonology and Phonetics of English Intonation*. Ph Dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., et SVARTVIK, J., [1985] 1994, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- STEVENSON, R.J., 2002, « The Role of Saliency in the Production of Referring Expressions », *Information Sharing: Reference and Presupposition in Language Generation and Interpretation*, VAN DEEMTER, K., KIBBLE, R. (eds), Stanford, CSLI Publications, p. 167-192.
- VICTORRI, B., 1999, « Le sens grammatical. », *Langages* n° 136, p. 85-105.
- VICTORRI, B., 2002, « Espaces sémantiques et représentation du sens », *éc/artS* n° 3.
- VICTORRI, B. et C. FUCHS, 1996, *La Polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris, Hermès.

Annexe :

Michael Moore interviewed by Larry King (extrait d'où sont tirés les exemples)

Interviewer Larry : You've always been controversial.

Michael Moore : No, er, I, you know, it's a, it's a, it's an odd term, I've never really understood why

Interviewer : You upset people.

MM : I know, I, I, I what, what, what have I done ? I, you know, I've made, I've made 3 or 4 documentaries. The first one, er, I was upset that 30 000 people had been laid off in my home town, er, so I thought I'd stand up for them and make a film about them. Then I made a film, er, called *Bowling for Columbine*

because I thought we shouldn't have any more school shootings and then I made, er, *Fahrenheit 9/11* because (cough) I took a, a wild guess, er, that maybe we were going to war for the wrong reasons and it wasn't a good idea. Er, those are my crimes, Larry. And, er, before that, er, when you say have I always been this way? I mean, I, as a kid, I was an Eagle Scout, er, am an Eagle Scout, er, I went to the seminary to be a Catholic priest.

Interviewer : Hmm.

MM : Erm, I, er, you know, lived the All-American Boy life.

Interviewer : You're a patriotic American?

MM : Oh absolutely, absolutely. I come from a family, er, my dad was in the Marines, he was in the South Pacific, World War 2 and, er, I've always loved this country and have always felt that one of the best things you can do as a patriotic American is to, is to not be afraid to ask questions and to demand answers of those in power.

Résumés:

L'hypothèse proposée dans cet article est de distinguer deux types d'unités en jeu dans la construction dynamique du sens : les unités qui ont un rôle actif dans la régulation sémantique de l'énoncé, appelées unités « actives » et notées U_a , et celles qui, en plus d'être actives, sont également proéminentes prosodiquement, appelées unités « saillantes » et notées U_s . Selon cette hypothèse, une unité active est une unité (entité ou procès) qui agit directement dans la construction du sens (à l'écrit ou à l'oral), comme par exemple les mots grammaticaux. Une unité saillante est dans la même hypothèse une unité qui fait évoluer la scène verbale en plus de participer à sa construction. Dans cette perspective, l'analyse de l'adverbe anglais *always* montre qu'une unité « saillante » comme celle-ci permet de donner une dimension à la scène, ce que ne permet pas de faire une unité « active ». Elle montre ainsi qu'une unité saillante *concentre* sur elle une bonne partie de la construction du sens, à la fois grâce à sa forme schématique et à sa proéminence prosodique. L'intonation acquiert ainsi dans le modèle présenté un rôle fondamentalement *instructionnel*. La proéminence intonative peut effectivement être définie comme une instruction particulière de mise en scène verbale. Cette instruction consiste à rendre saillants des entités ou des procès, c'est-à-dire à rendre saillants leurs rôles respectifs dans la construction dynamique du sens de l'énoncé. Ainsi, certains éléments (entités ou procès) deviennent des « centres d'attention perceptive » (Lacheret 2003) sur la scène verbale, ce qui a deux conséquences : d'une part subdivision de la scène au niveau cognitif, et d'autre part, au niveau

linguistique, redistribution de la prédication sur les unités dites « saillantes ».

The hypothesis presented in this paper aims at distinguishing two types of linguistic units in the dynamic construction of meaning, the units that have an active role in the semantic regulation of the sentence (called « active » units and noted U_a) and the units that are not only active but also prominent on the prosodic level (called « salient » units and noted U_s). According to this hypothesis, an *active* unit (an entity or a process) takes part directly in the construction of meaning (in written or oral sentences), as for example grammatical words. A *salient* unit also takes part in the construction of meaning of the sentence, and, what is more, it is a unit that contributes to the evolution of the verbal scene evoked by the sentence on the cognitive level. The analysis of a salient unit like the English adverb « always » for instance shows that such a unit evokes a dimension of the verbal scene, which an active unit does not evoke. The example of *always* shows that a salient unit *concentrates* a large part of the meaning construction, thanks to its schematic form and its prosodic prominence. In this model, intonation acquires a specific role, *ie.* an *instructional* role; intonative prominence can be defined as a specific instruction of « verbal staging ». This instruction consists in making entities and processes salient, and more precisely in making their respective roles salient in the construction of meaning of the sentence. Thus some elements (entities or processes) are considered as « centers of perceptive attention » (Lacheret 2003) on the verbal scene, which has two consequences: the subdivision of the scene on the cognitive level, and on the linguistic level, the redistribution of the predication on the salient units.